

Ateliers – débats 2020

**Samedi 29 février 2020**

## **Travail et commun (2)** **Le travail invisible des communs**

**à La Paillasse**

(Maison du Libre et des Communs – Paris)  
226 rue Saint-Denis, 75002 Paris (M° Strasbourg Saint Denis)

*de 15 h à 18 h 30 - accueil à partir de 14 h 30*

*Participation aux frais à partir de 3 € (réservations dans la limite des places disponibles)*

Inscriptions : <https://framaforms.org/universite-du-bien-commun-a-paris-ateliers-et-debats-29-fevrier-2020-1581533839>

Session organisée et animée par **Annie Flexer** et **Bruno Lamour**, Réseau Roosevelt Paris – Ile de France.

Avec **Lionel Maurel**, Juriste et bibliothécaire, co-fondateur du collectif SavoirsCom1, **Christine Castejon**, analyste du travail et philosophe, Introduction par **Cristina Bertelli** et **Yovan Gilles**, *Les périphériques vous parlent*

Nous regrettons l'absence de **Patrick Viveret**, empêché par un imprévu, dont l'intervention sera reportée à une session ultérieure.

En tous temps et en tous lieux, les communs naissent et vivent essentiellement grâce au travail, essentiellement gratuit, le plus souvent invisible, de communautés, formelles ou non – depuis le bénévolat "traditionnel" jusqu'au développement de logiciels libres, de plateformes numériques à but non lucratif ou encore à la constitution de communs de la connaissance et des savoirs. Quelle est la place de ce "travail" dans les parcours individuels et dans la tension collective vers le bien commun ? quelle en est la rétribution – symbolique ou triviale – individuelle et collective ? en quoi participe-t-il à l'émancipation des personnes ? à l'évolution de la société ? comment le comptabiliser par rapport au travail dit "alimentaire" ?

Dans la suite de notre session de 2019 : "Travail et commun : repenser les fondations du concept de travail au XXI<sup>e</sup> siècle, au prisme du commun", nous proposons, dans ce deuxième volet, de débattre sur le sens et la place de ce travail des communs aujourd'hui, en écho à l'actualité du développement des communs immatériels et de l'expression citoyenne du désir d'une démocratie plus juste, et d'ouvrir la réflexion sur les possibles transformations de la place du travail et des autres activités, à l'échelle d'une vie, dans le contexte socio-économique du XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Programme**

14 h 30 – Accueil

15 h – Présentation générale de la session par **Annie Flexer**

15 h 10 – Introduction, par **Cristina Bertelli** et **Yovan Gilles** – Prémises : Travail & démocratie, points d'interrogation

En 2007 naissait le collectif Travail & démocratie, ayant pour l'objectif d'amplifier le débat public autour du travail, de sa valeur, de son sens et du déni de démocratie de plus en plus flagrant dans le monde du travail. Un appel à contributions a révélé le désir profond de transformer l'espace du labeur en espace de vie, porteur de bien commun, où la démocratie assure le droit à l'expression et à la créativité de chacun. Retour sur cette aventure collective.

15 h 30 – **Lionel Maurel** – Travail gratuit et travail invisible dans les communs de la connaissance

Les Communs numériques ou Communs de la connaissance constituent un phénomène important, qui interrogent à plusieurs titres les frontières. Alors que l'architecture même d'internet repose aujourd'hui largement sur des logiciels libres, ceux-ci peuvent être produits dans des contextes très différents. Certains communs numériques, comme Wikipédia ou OpenStreetMap, reposent sur les contributions libres de grands nombres d'individus, et donc sur du travail gratuit. D'autres, comme Linux, qui avaient d'abord été développés sous une forme communautaire, sont à présent en grande partie maintenus par des développeurs salariés par de grandes entreprises. Bénévoles ou salariés, les producteurs des Communs numériques restent le plus souvent

invisibles aux yeux du grand public, alors qu'ils expérimentent de nouvelles formes d'organisation du travail et de rapports au marché

15 h 50 – **Christine Castejon** – L'activité invisible des retraité.e.s

Le choix de ce thème est on ne peut plus volontaire dans l'actualité d'une forte mobilisation autour du projet de réforme du système de retraite. L'un des arguments en faveur de cette réforme, énoncé comme une évidence, est qu'il faut travailler plus longtemps parce que nous vivons plus longtemps. Dans l'examen de cet argument – quoi qu'on en pense –, il y a à regarder de près ce que font les retraité.e.s qui ne souffriraient pas d'un report de l'âge de départ, qu'il soit légal ou effectif. On peut avoir une approche quantitative de la question, elle sera rapidement évoquée, mais celle qui nous intéressera surtout est une approche subjective. L'invisibilité est une caractéristique présente dans tout travail et elle donne lieu à des analyses (c'est ce que pratique un.e analyste du travail) mais l'activité des retraité.e.s n'est jamais considérée sous cet angle. On se servira des concepts mobilisés en analyse du travail pour mettre en lumière des arguments aujourd'hui absents du débat public.

16 h 15 – Pause

16 h 30 – Débat avec le public, animé par **Bruno Lamour**

18 h 20 – Conclusion

18 h 30 – *Suite informelle autour d'un verre*

*Vous pouvez retrouver la captation sonore des sessions de l'UBC ici :*

<https://audioblog.arteradio.com/blog/98891/universite-du-bien-commun-a-paris>

*Nous contacter :* <https://wikiroos.tk/?maison> ou [universitebiencommun@gmail.com](mailto:universitebiencommun@gmail.com)